

Voici un extrait de cet admirable dialogue :

*Moi* (le poète,) — Comment savez-vous qu'il existe un Dieu ?

*Lui.* — 'Ah ! Monsieur, d'abord, notre mère nous l'a bien dit ; et puis après, quand j'ai été grand, j'ai bien connu de bonnes âmes qui m'ont conduit dans les maisons de prière où l'on se rassemble pour l'adorer et le servir en commun, et pour écouter les paroles qu'il a chargé ses saints de révéler aux hommes en son nom. Mais quand même ma mère ne m'aurait rien dit de Lui, et quand même je n'aurais pas entendu les catéchismes enseignés dans toutes les paroisses en faisant mon tour de France, est-ce qu'il n'y a pas un catéchisme dans tout ce qui nous entoure, qui enseigne aux yeux et à l'âme des plus ignorants ? Est-ce que son nom a besoin des lettres de l'alphabet pour être lu ? Est-ce que son idée n'entre pas dans nos yeux avec le premier rayon de lumière, dans notre cœur avec notre premier battement ? Je ne sais pas comment sont faits les autres hommes, Monsieur, mais, quant à moi, je ne pourrais pas voir, je ne dis pas une étoile, mais seulement une fourmi, une feuille d'arbre, un grain de sable, sans lui dire : Qui est-ce qui t'a fait ?

*Moi.* — Et vous répondez : c'est Dieu.

*Lui.* — Bien entendu, Monsieur, ça ne peut pas se faire soi-même ; car avant de faire une chose, il faut être, n'est-ce pas ? Et avant d'être, ça n'était pas : donc ça ne pouvait pas se faire.

*Moi.* — Pourquoi aimez-vous le bon Dieu ?

*Lui.* — Parce qu'il m'a créé.

*Moi.* — Mais cela ne lui a rien coûté.

*Lui.* — Cela lui a coûté une pensée. Une pensée du bon Dieu ! Y avons-nous assez réfléchi ? Quant à moi, j'y réfléchis souvent, et je deviens fier comme un Dieu dans mon humilité, grand comme le monde dans ma petitesse. Une pensée du bon Dieu ! Mais cela vaut autant que s'il m'avait donné tout l'univers. Car enfin, Monsieur, bien que je sois peu de chose, il a fallu d'abord, pour me créer, qu'il pensât à moi qui n'existais pas encore, qu'il me réservât mon petit espace, mon petit moment, mon petit poids, ma naissance, ma vie, ma mort, et, je le sens, Monsieur, mon immortalité. Quoi ! n'est-ce donc rien que ça, Monsieur ? Rien que ça, quand j'y pense, cela me fond d'amour pour le bon Dieu...